



La châtelaine-reliquaire de la duchesse de Tourzel



**Claude d'Anthenaise, Conservateur général du patrimoine,
directeur du musée de la Chasse et de la Nature, Paris**

En 1788, alors qu'il accompagne Louis XVI à la chasse à Fontainebleau, le marquis de Souches, grand prévôt de France, se fracasse la tête en tombant de cheval. Pleuré par le roi, il mourra huit jours plus tard en laissant une veuve dont la réputation de piété et de rigueur morale contraste avec les mœurs de la cour. C'est ainsi qu'après la prise de la Bastille la renommée de Louise Élisabeth de Croÿ d'Havré (1749-1832) lui vaut d'être nommée gouvernante des enfants de France. Elle succède dans cette fonction très en vue à Gabrielle de Polastron, duchesse de Polignac. En cette période critique, la faveur provocante que cette dernière connaissait auprès de la reine a pu attiser la rancœur du peuple. C'est pourquoi, afin de calmer l'opinion publique, Marie-Antoinette a dû enjoindre l'exil à son amie.

Rattaché à la maison de la reine, l'office de gouvernante des enfants de France se trouve donc vacant. Mme de Tourzel est appelée à l'occuper le 26 juillet 1789. « Madame, j'avais confié mes enfants à l'amitié. Je les confie maintenant à la vertu », ces mots d'accueil que l'on prête à la reine concrétisent le changement d'époque : pour la souveraine, les années frivoles sont bien finies. Un inexorable enchaînement de faits la mène à présent vers la Conciergerie puis vers l'échafaud. Mme de Tourzel sera le témoin privilégié de cette période tragique qu'elle relate dans ses mémoires posthumes. Son dévouement sans faille à la famille royale lui gagne l'estime des souverains et de leurs enfants. L'usage de la cour voulait que l'éducation du dauphin soit confiée à la gouvernante jusqu'à l'âge de sept ans où, sa « majorité » venue, il passait sous la tutelle d'un gouverneur au sein de la maison du roi. Le futur Louis XVII n'a encore que cinq ans quand arrive Mme de Tourzel.



Surpris par le contraste de manières avec Mme de Polignac, il la surnomme « Madame Sévère ». Cela n'empêche pas l'établissement d'une relation de profonde affection avec la nouvelle gouvernante dont la fille Pauline (1771-1839) deviendra la confidente de Madame Royale. En juin 1791, la confiance que lui accorde la famille royale vaut à Mme de Tourzel de participer à la malheureuse fuite de Varennes. Lors de cette funeste équipée, elle joue le rôle de la baronne de Korff, voyageant avec son intendant (Louis XVI), sa gouvernante (Marie-Antoinette) et ses prétendus enfants (le dauphin et sa soeur).

Ramenée de force à Paris, elle vivra les dernières heures de la monarchie et, le 10 août 1792, suivra la famille royale à la prison du Temple. Elle y partagera la chambre du dauphin. Au bout de quelques jours, elle sera transférée à la prison de la Force avec la princesse de Lamballe mais ne connaîtra pas le sort tragique de celle-ci. Épargnée, après des mois d'incarcération, elle est assignée à résidence dans son domaine d'Abondant. En 1816, Louis XVIII, rétabli sur le trône de ses ancêtres, veut récompenser sa fidélité en lui conférant le titre de duchesse.

Les mémoires de la duchesse de Tourzel, peu prodigues en notations personnelles, ne disent rien de la provenance de la châtelaine. S'il s'agit bien d'une parure, elle est étrangère, comme sa destinataire, à tout esprit de coquetterie. Est-ce au moment de la séparation d'avec la famille royale que furent recueillis les cheveux qu'elle contient ? Agrafés à la robe de la duchesse, ils viennent prendre la place d'un scapulaire ou d'une relique comme objet de dévotion. Le style et la qualité de cet étrange reliquaire paraissent toutefois caractéristiques des meilleurs joailliers de la Restauration.

Le dévouement d'Élisabeth de Croÿ à l'autel et au trône des Bourbons en fait une icône pour la noblesse légitimiste du XIXe siècle. Perpétuant sa fidélité, ses descendants recueillent pieusement les souvenirs de la famille royale dont elle s'était entourée. c'est ce qui explique la présence de l'alliance de la dernière duchesse de Tourzel attachée à l'un des liens de la châtelaine et l'écrin en forme de croix probablement réalisé au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle.

***La châtelaine-reliquaire, dépôt d'une collection privée,
est présentée dans le parcours de visite de la Conciergerie***

Texte extrait de la monographie *Marie-Antoinette, métamorphoses d'une image* paru aux [Éditions du patrimoine](#)